

## L'AIR DU TEMPS | CHRONIQUE

PAR BENOÎT HOPQUIN

## La langue des sigles

Toute cette semaine, en conférence de rédaction, on assista à un bien beau spectacle: un vol de sigles. CSG, FIAC, PIB, AFPA, Crous et autre AMF s'élançaient à tire-d'aile dans l'azur de l'actualité. Ça voltigeait en tous sens, de HLM en RSA, d'Insee en Ademe et des meilleurs. Observateur charmé, on voyait tournoyer ces abréviations volatiles, ces « mots allés », aurait dit le poète Homère, qui par parenthèse avait toute sa place à l'Unesco et possédait le sens de l'EPIC (établissement public à caractère industriel et commercial). Ces drôles d'oiseaux étaient tantôt maigres comme un coucou, une APL ou le nouvel ISF, tantôt lourds comme un albatros, l'Unedic ou le PLFSS. De loin, il arrivait de les confondre: en entrapercevant un passage de CDC, on la prenait pour une Cour des comptes quand il s'agissait d'une Caisse des dépôts et consignations. Honte sur nous de tant d'ignorance!

C'est saison de vote du budget de la nation, il faut dire, un des moments les plus propices pour assister à cette parade ornithologique. On sait sur les bancs de l'Assemblée nationale des privilégiés – onsons le dire d'heureux élus – qui se repaissent en ce moment de cette féerie aérienne. Comme on les envie, au hasard des comptes rendus de séance, de croiser dans l'éther du Palais-Bourbon un FPIC, un FSRIF, un DCRTP, voire le trop rare NPNRU. Un ou une d'ailleurs: on hésite toujours sur le genre de ces gallinacés. En avez-vous, de la chance, d'être au milieu de cette avifaune, mesdames et messieurs les députés du MoDem, de LFI, de LRM ou de LR! Franchement, on ne comprend pas cette remarque murmurée par un parlementaire et consignée par un sténographe à l'ouïe aussi fine que taquine: « *Quelle purge!* », aurait lâché le râ-

leur semblaient douter de sa chance.

**Un signe d'appartenance**

On ne fera pas l'affront de décliner au lecteur le sens de tous les acronymes susmentionnés. Ce serait faire injure à son intelligence. Le CSP+ est un Champollion qui maîtrise la langue des sigles. Il connaît le vocabulaire administratif, de A, comme Association, à Z, comme Zone. Il retrouvera le bon Conseil sous un simple C, la belle Union sous un U, la meilleure Direction sous un D, l'agréable société sous un S. Il sait qu'un H aspire avant tout à devenir de la Haute. Ce serait donc heurter sa fierté que de lui rappeler que l'Arcep est l'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes ou les FDPTP les fonds départementaux de péréquation de la taxe professionnelle.

Et puis développer ces interminables abréviations ne nous éclaire pas forcément sur leur sens. Apprendre que TSCG est le condensé de Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance ne fait guère avancer le savoir. En outre, cette mise au long des sigles, comme on lâche un ressort, nous propulserait de manière immédiate à la fin de l'espace qui nous est imparti. On laissera cette facilité aux journalistes qui tirent à la ligne, aux chroniqueurs besogneux. On en

**EN 1980, UN  
CHERCHEUR AVAIT  
COMPTÉ DANS  
UN EXEMPLAIRE DU  
« MONDE » 43 SIGLES  
DIFFÉRENTS**

**ON ENVIE LES  
DÉPUTÉS DE CROISER,  
AU HASARD DES  
COMPTES RENDUS,  
UN FPIC, UN FSRIF,  
UN DCRTP...**

sait dans le lot qui n'ont pas fait l'ENA. Mais bon, abrégeons.

C'est d'ailleurs la fonction première, primale du sigle: abrégé. Mais on voit bien qu'empiler les lettres à la va-comme-je-te-pousse, agglomérer à l'infini les elliptiques et imprononçables consonnes, c'est aussi cultiver l'entre-soi. C'est inventer un sabir accessible aux seuls initiés, aux sachants à même de décrypter ce morse. C'est un signe d'appartenance à un groupe. Il marque la supériorité du spécialiste sur le quidam, du technicien sur l'incompétent et, dans le cas du budget, de l'expert sur le politique et le citoyen. CQFD.

Au hasard d'Internet surgissent mille exemples de ces agglomérats de consonnes, de ces fatras de voyelles qui raviraient un scrabbleur d'Ehpad. Ils existent en tous domaines, avec mention particulière pour l'éducation nationale, qui semble goûter les énigmes phonétiques. Pêle-mêle, on a ainsi surfé de l'Anestaps à la Lopdepeom, de la BMCTTM à l'Unioipss. L'administration n'a pas le monopole de ces empilements infinis. On a également repéré l'Association pour le développement, la promotion de l'animation en Haute Saintonge (Adpahs) ou le Rugby Club La Valette Le Revest La Garde Le Pradet (RCVRGP). Ceux-là n'étaient pas sans rappeler l'Association des terrassiers cyclistes du Havre et des organistes unis de Montivilliers (Atchoum), chère à Alphonse Allais.

Forcément, avec à peine 26 lettres disponibles dans l'alphabet

et tant d'organismes, de services, d'associations, de corporations, de sous-sections et autres agrégats à baptiser, les collisions sont inévitables. L'AFRC peut ainsi être l'Association francophone de remédiation cognitive, l'Association française de la relation client ou l'Armed Forces Revolutionary Council. Il faudra envoyer la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) pour trancher entre l'original et les copies.

Le goût des sigles n'est pas nouveau. On se souvient du latinisant SPQR (*Senatus populusque romanus*), beau comme l'antique, à ne pas confondre avec le Syndicat de la presse quotidienne régionale. Il en fut de drôles, comme le Mouvement ondulatoire unifié, parti créé par Pierre Dac avec ce slogan: « *Les temps sont durs, votez MOU* ». Il y en eut de plus polémiques, comme ce « *CRS-SS* », association d'idées, non régie par la loi de 1901, née sur les barricades de Mai 68. Le plus long répertoire faisait 58 lettres. Il date des soviets. Preuve qu'en matière de bureaucratie, feu l'URSS reste un inégalable modèle.

Mais *Le Monde* n'avoue pas sa défaite. En 1980, un chercheur avait compté dans un exemplaire du journal 43 sigles différents. Dire si de tradition ancienne, on est accro aux acronymes dans cette maison. Lors de nos conférences de rédaction, on observait un élève de 3<sup>e</sup> qui assistait à ces séances de spiritisme. Tandis qu'on usait et abusait des abréviations, que pensait-il, ce représentant de la nouvelle génération, de cette indigestion? Peut-être était-il seulement MDR, mort de rire. ■